

Une rando née en haute montagne.

Je me suis équipée... Des chaussures pour ne pas souffrir, une veste contre les intempéries, un bâton pour prendre appui; et puis j'ai cheminé... D'autres sont venus avec moi, ils m'ont accompagnée, je les ai accompagnés, nous nous sommes rencontrés. Tantôt les uns à côté des autres, tantôt les uns derrière les autres. Je prenais le pas de celui devant moi comme repère pour mieux avancer ou comme couverture pour me cacher du chemin vide et angoissant. Parfois, nous nous soutenions en causant ou en chantant, je ne comptais alors plus les kilomètres qui usaient mes souliers. D'autres fois, les autres m'interpellaient exigeant de moi que je les attende. Ou bien, moi-même, je souffrais de les voir loin devant, les imaginant plein d'élan alors que j'avais la sensation de m'embourber davantage. Par moment, je progressais seule, tranquille, laissant aller mes pensées au rythme de mes pieds pour me recentrer puis les retrouver plus disponible. Certains me pensaient mieux équipée, ils s'imaginaient que je serais loin devant eux et que je ne risquerais pas même une insolation avec la casquette sur ma tête. Nous avons tous la même hantise: se perdre... Ne plus savoir où l'on est, où l'on va, avoir à faire demi-tour, à marcher davantage, à se coltiner ce chemin escarpé auquel nous pensions pouvoir échapper. Nous pouvions soupirer, râler, voire pleurer, mais nous connaissions les règles du jeu: une seule issue, se mettre en route. Nous prenions soin les uns des autres et lorsque l'un d'entre nous tombait, certains s'arrêtaient, attendaient. Nous nous étonnions du sentiment de liberté en descente tout en prenant conscience que nous n'étions pas hors de danger, qu'il fallait continuer de se risquer, et puis la montée se faisait à nouveau sentir dans nos corps. Surpris de se trouver à cet endroit, ne comprenant plus ce qui nous avait conduit jusque là, à un moment donné, chacun s'est questionné « qu'est-ce je fous là »? Plus nous avançons, plus nos jambes nous sécurisaient, comme un entraînement, quelque chose qui se muscle dans le corps et dans l'esprit, maintenant un terrain qui attire plus notre curiosité qu'il ne nous effraie. Et puis, c'est l'arrivée et nous sommes surpris par l'émotion qui nous libère. Nous nous sentons unis et proches dans une expérience partagée et tout à la fois seul avec notre vision singulière du paysage qui s'ouvre à nous, qui se dévoile. Nous ne l'avons encore jamais vu ainsi. Certains prennent des photos comme pour figer cette nature vivante, pour garder trace et souvenir de ce moment vécu. Et nous voyons bien que nous voyons mal, nous l'avons conquis ce sommet, il nous apparaît tout autre maintenant mais nous voyons bien que derrière se cachent des dizaines d'autres sommets et nous nous disons qu'un jour, nous aurons peut-être à les franchir eux aussi, pourvu que nous soit donné l'occasion de cheminer à nouveau...

C'est ainsi que nous nous sommes rencontrés. Nous partageons les mêmes buts, atteindre un sommet et découvrir un paysage; les mêmes objectifs, prendre plaisir et se rencontrer. Nous savions tous que nous allions devoir en passer par un certain prix à payer, ce qui a pu en angoisser plus d'un avant de s'engager. Notre équipement personnel et la carte commune qui balisait notre parcours nous ont permis d'oser cette aventure et de ne pas rester paralysés par l'émotion, les deux pieds dans le même sabot.

Lucie Thillerot